

# Pourquoi tant de haine ?

## OU

# Ce qu'il faut penser en urgence ?

Sources, conséquences et dépassement.

"Je vous en conjure, mes frères,  
à la Terre restez fidèles,  
et n'ayez foi en ceux qui d'espérances supraterrrestres vous font discours."<sup>1</sup>  
Nietzsche

**La justification du terrorisme s'il est différent du nihilisme, est souvent de détruire un ordre au profit d'un autre. Il s'agit de créer une autre différence, un nouvel écart qui va structurer une "nouvelle hiérarchie sociale". Un tel écart se fait dans la violence et la terreur, voire sur l'exclusion d'un bouc-émissaire<sup>2</sup>.**

**Même dans les sociétés dites démocratiques, l'ordre se construit sur une violence, celle d'une catastrophe ou d'un scandale: une mise à l'écart, en principe plus ou moins explicite et consciente, viendra légitimer les autres différences de l'ordre social. En somme c'est toujours un nouvel écart ou une différence, source des valeurs qui va reconstruire une société humaine.**

**Cependant, ce qui va faire l'humanité d'une société, est le degré de clarté qu'elle peut avoir sur ce qui la fonde. C'est sur la manière dont peut se construire cet écart dans nos sociétés que la présente analyse de type systémique veut attirer l'attention car il n'est pas sûr que nos sociétés occidentales actuelles soient au clair avec ce qui les anime...**

Face au foisonnement artistique du 20<sup>ème</sup> siècle, Magritte n'a eu de cesse de s'interroger sur ce qu'il fallait peindre<sup>3</sup>. Nos temps perturbés et confus nous pressent sur ce qu'il faut penser aujourd'hui dans nos sociétés technico-scientifiques face à l'énorme complexité des mécanismes socio-économiques et face à la menace terroriste.

### De l'obligation de penser ?

Problème ! Peut-on encore penser ce qui se passe dans nos sociétés ? Seul un cohorte d'experts serait-elle habilitée à penser quelque chose de ce vaste monde

---

<sup>1</sup> Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Editions Gallimard, coll. Idées n°267, 1971, Paris, p.22.

<sup>2</sup> C'est la thèse principale de la théorie de la culture avancée par René Girard.

<sup>3</sup> Dans les *Ecrits*, on peut lire dans un texte intitulé *La connaissance du monde* : "Le génie de la peinture de Magritte est reçu comme une évidence parfaite qui permet au poète de peindre seulement ce qu'il faut, sans que la fantaisie soit possible, de telle manière que l'image et la pensée coïncident." in Blavier A., *Les Ecrits complets*, Editions Flammarion, 1979, p.709. C'est nous qui soulignons.

? Et encore... Suspicion fondée quand on observe qu'en pratique, un avis spontané balancé par un quidam sur le Net a parfois plus d'écho et de chance de faire le buzz qu'une considération réfléchie d'un individu ou d'un groupe d'experts ?

Penser aujourd'hui semble être un exercice inutile et bien périlleux. Est-ce un geste iconoclaste que d'oser penser par soi-même ? Le "*sapere aude*" des Lumières est-il encore possible ? De quelle autorité pourrait-on autoriser ce geste ? De Nietzsche ? Du Nietzsche poète qui écrivait que "*Mais ce que croient tous les poètes est que celui qui , dans l'herbe couché, ou sur de solitaires collines, tend bien l'oreille, de que ce qui est entre Ciel et Terre celui-là sait quelque chose.*"<sup>4</sup> Mais "*Après Auschwitz, il n'y a plus de poésie possible.*" a-t-on pu dire.

Devant le goût terroriste et kamikaze d'individus, voire de certains Etats mais aussi devant le terrorisme<sup>5</sup> de consommation libertaire de l'Occident, nous avons le devoir de tenter un geste, celui de défier la haine et la terreur par la pensée. C'est un réel défi car les sciences ne sont pas toujours d'un grand secours comme y fait écho Etienne Klein en rappelant un propos d'Einstein: "*Le désir d'atteindre à une connaissance objective fait partie des choses les plus sublimes dont l'homme est capable. Mais il n'existe aucun chemin qui conduise de la connaissance de ce qui est à celle de ce qui doit être.*"<sup>6</sup>

### **La religion comme limite ?**

Pour penser ce monde, il est bon de se donner un début pour cadrer notre réflexion et en indiquer les limites. Posons la limite suivante: "Je ne peux détruire que ce que je peux reconstruire." Celui qui a énoncé cette proposition, regardait où il mettait les pieds et écartait le ver de terre qu'il croisait sur son chemin. Respect "exagéré" pour une forme de vie élémentaire ? Pour François d'Assise, le ver de terre était à notre image, voire à la limite, à l'image de Dieu. Respect pour une forme culturelle dépassée, à savoir religieuse que Les Lumières n'ont eu cesse de mettre en coupe réglée sans qu'il soit sûr qu'on en est compris les fondements ?

En face d'une culture mise en crise et éclatée, morcelée, qu'avons-nous ? Une société technico-scientifique qui affirme que tout est possible comme, par exemple, de changer un homme en femme ou l'inverse, l'inversion devenant la preuve de l'égalité, et ce, sans avoir mis au clair toutes les relations entre les

<sup>4</sup> Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Editions Gallimard, coll. Idées n°267, 1971, Paris, p.164.

<sup>5</sup> Spee B, *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident*, La Revue Nouvelle n°8 Août 2004, Bruxelles, p.66-81. On observera au passage que Marc Trevidic dans son roman *Alham* a eu besoin pour mettre en évidence la logique terroriste du djihadisme de lui opposer un européen, Paul, fervent admirateur de Don Juan. Nous pensons que ce n'est pas un choix judicieux car indirectement, cette opposition apporte une justification à la révolte djihadiste.

<sup>6</sup> Klein E., *Allons-nous liquider la science ? Galilée et les Indiens*, Editions Flammarion, Coll. Champs sciences n°1091, Paris, 2013, p.34.

éléments du corps lui-même ainsi qu'entre le corps et l'esprit. Globalement nous avons une société qui systématiquement déconstruit, provoque et nie les différences initiales. Il n'est pas question ici d'affirmer qu'on ne peut pas toucher, transformer le monde et la nature humaine mais il importe qu'avant d'envisager certaines modifications fondamentales, on comprenne ce qui a fait apparaître certaines différences initiales. Si une société n'est pas capable d'entendre ce qui l'a fondé biologiquement ou ce qui a fait apparaître des différences culturelles et religieuses en son sein, alors s'éloigne pour elle la capacité de comprendre son évolution et ses impasses actuelles, et avec elle, "alors on peut bien parier que l'homme s'effacerait, comme à la limite de la mer un visage de sable."<sup>7</sup> Or le rôle de la religion dans la culture est un aspect du problème actuel d'autant que toute culture a des racines religieuses. La religion est une sorte de refoulé que peu d'auteurs ont abordé et tenté d'expliquer à l'exception de René Girard, de Cornélius Castoriadis, de Marcel Gauchet ou de Nancy Huston avec son essai *L'espèce fabulatrice*. L'éradication du religieux dans une culture signifierait son effondrement.

### **L'irruption de l'étranger**

Débarquant dans notre monde, ce que demande un "étranger" tout autant qu'un autochtone - s'il n'est pas sidéré par la puissance technologique et le flux d'informations -, c'est la reconnaissance dans son identité ou à tout le moins que nous l'entendions et que nous le respections avant toute relation critique. Ce moment est souvent l'occasion d'un étonnement culturel réciproque qui s'accompagne en général d'une certaine joie. Cette joie des partenaires qui se rencontrent pour la première fois, produit le ciment de l'hospitalité. Constatation sublime: il est possible d'être humain en étant différent et chacun respire de ce qu'il est possible d'être humain autrement.

Cependant cette phase d'étonnement ne dure pas, se signifie vite l'impression que tout ne se vaut pas, que tout n'est pas équivalent. Dans l'approfondissement des différences qui peut s'en suivre, les rapports humains peuvent commencer à se durcir, à faire apparaître des tensions identitaires : comment est-il possible d'être si différent ? L'autre et ses différences me mettent en question. Cette interrogation est la même que celle qui peut surgir au sein d'une même famille entre des parents, entre des enfants, entre des voisins, entre des générations au sein d'une même culture. Bref, reconnaître l'autre comme semblable, c'est aussi le reconnaître comme différent.

Il est semblable à moi, il est humain mais il est aussi différent. Le problème est de savoir ce qu'on va faire de cette différence ou de ces différences sur lesquelles chacun peut commencer à se focaliser, à se centrer. Nietzsche a eu ce mot : "*La différence engendre la haine.*"

---

<sup>7</sup> Foucault M., *Les Mots et les Choses*, Editions Gallimard, Coll. Bibliothèque des sciences humaines, 1966,p.398.

### Le temps des générations comme limite à l'égalité ?

Ce qui peut accentuer une telle focalisation, qui pourrait provoquer un réflexe traditionnaliste et un retour sur les arché-textes<sup>8</sup>, est la tendance de fond de la société occidentale à dire et à établir que tout se vaut, que tout est équivalent. Cette proposition conduit à un égalitarisme et à un relativisme généralisé. C'est un emportement qui pourrait rappeler la réponse de Jean<sup>9</sup>, un des héros de *Rhinocéros*, la célèbre pièce d'Eugène Ionesco, à la fameuse question "Aimeriez-vous être rhinocéros ?": "Pourquoi pas ? Je n'ai pas vos préjugés."<sup>10</sup> Dans le contexte actuel, tout référent culturel apparaît comme de l'ordre du préjugé bourgeois ou judéo-chrétien.

Précisons que l'égalitarisme dont il est question ici, ne concerne pas le socle juridique des droits de l'Homme, ou celui d'un droit encore plus basique, celui de vivre mais il porte sur le droit d'exercer un pouvoir, une autorité sur autrui, tous ne le partagent pas. C'est dans ce cadre inégalitaire qu'on dira qu'un adulte a autorité sur un enfant et qu'il doit répondre de lui pour lui. Cette marge d'inégalité dans l'exercice d'un pouvoir est contestée aujourd'hui et c'est elle qui conduit à une équivalence généralisée où tous les acteurs sociaux sont sur un même pied. On pourrait ainsi écrire l'équation caricaturale:

les parents = les enfants  
 les enfants = les enseignants  
 les employés = les patrons  
 les étrangers = les autochtones  
 les criminels = les victimes.

Supposer qu'il y ait des différences, des rapports d'autorité, ne signifie pas que les "dominés", les "soumis" n'aient rien à dire. Ici reconnaître qu'il y ait une différence donnant lieu à un rapport d'autorité légitime, c'est reconnaître que pour qu'il ait une équivalence possible et effective, il faudra un temps de maturation, d'intégration.

Ce temps d'intégration est un temps pour approcher l'autre, pour grandir, pour comprendre les différences qui existent au départ, à l'origine. C'est l'évidence qu'un enfant n'est pas d'emblée un adulte, qu'un employé ne peut pas prendre la place du patron du jour au lendemain, qu'un étranger ne peut pas comprendre à son arrivée l'autochtone, qu'un criminel ne peut pas comprendre d'emblée le mal qu'il a fait à une victime, etc. En somme, avec la meilleure volonté du monde, on ne peut pas être d'emblée l'autre. Cette intégration ou cette compréhension

<sup>8</sup> L'arché-texte est une expression de Nancy Huston qui désigne par là tout récit fondateur : "Tu es des nôtres. Les autres, c'est l'ennemi. Voilà l'Arché-texte de l'espèce humaine, archaïque et archipuisant. Structure de base de tous les récits primitifs, depuis *La guerre du feu* jusqu'à *La guerre des étoiles*." in Huston N, *L'espèce fabulatrice*, Editions Actes Sud, Paris, 2008, p. 82

<sup>9</sup> Il est possible d'entendre phonétiquement "Jean" comme "Gens": tous ces gens qui pensent de façon conformiste et devant un changement un peu pressant, iront se conformer à ce changement. même si ça paraît être de la provoc. La provocation n'est pas une garantie d'originalité et de personnalité.

<sup>10</sup> Ionesco, *Rhinocéros*, Editions Gallimard, Coll. Folio, N°816, Paris, 1959, p.161.

demande du temps: c'est reconnaître une langue, des lois de toute sorte, juridiques, culturelles et religieuses.

### **Le rôle amplificateur de la Technique**

Ce qui complique ces enjeux relationnels, est la rapide évolution techno-économique qui tend à nier les temps psychologiques au profit d'une immédiateté matérielle, voire matérialiste. De plus, "les grands médias concourent sans nul doute à ce travail de brouillage. A force de fabriquer de la fugacité, puis de la renouveler sans cesse, à force de promouvoir une immédiateté sans passé ni avenir, sans règles, sans héritages, ils deviennent victimes et promoteurs d'une sorte de maléfice qui leur est consubstantiel : ils appauvrissent tout ce qu'ils touchent. S'il leur arrive de croiser quelque chose d'important ou d'essentiel - une oeuvre, une personne, une image ou une idée -, par le fait même de l'installer dans l'actualité ils le placent en état d'inconsistance."<sup>11</sup>

Dans nos sociétés, si je veux quelque chose, je peux l'avoir tout de suite, et à crédit. "Je peux tout avoir si je paie selon la loi du marché". Une conséquence majeure et insidieuse est la suivante : la rapidité en matière de production, de réception, de déplacement de tout (objet, personne, info) contamine l'univers relationnel. Cette immédiateté possible finit par placer l'individu au plus près de ses désirs les plus fous ce qui rejette tout temps d'attente et rend problématique toute éducation<sup>12</sup> et donc toute hiérarchisation critique. Dans un pareil contexte, on observe qu'un esprit libertaire s'accorde parfaitement avec un capitalisme sauvage et consumériste. A l'opposé, mettre des limites, voire un voile<sup>13</sup>.., serait mettre, quelque part, un frein à la marchandisation générale des corps...ce qui en soi n'est pas déraisonnable.

### **La mise en désordre des cultures ?**

Le mode de fonctionnement consumériste et relativiste tend à se mondialiser et même temps à bousculer des cultures où les différences sont plus marquées et inscrites culturellement. C'est le cas des sociétés influencées par l'Islam. Plus que d'autres religions, l'Islam (étymologie: soumission) souligne qu'un homme doit d'abord être soumis à Dieu, une soumission qui s'inscrit et se symbolise dans le corps. Cette relation de soumission initiale tend à se répercuter et à être reproduite partout où il y a des différences observables.

Amplifié, ce procédé produit une hiérarchisation sociale, il met de l'ordre, et accentue une tendance à un ordre social qui du reste est présent dans toute société humaine. Mais avec l'Islam, cet ordre social se chosifie, se durcit

<sup>11</sup> Klein E., *Allons-nous liquider la science ? Galilée et les Indiens*, Editions Flammarion, Coll. Champs sciences n°1091, Paris, 2013, p.103.

<sup>12</sup> Spee B., *Un enjeu de la pédagogie contemporaine : Comment faire muter un enfant-roi ? ou La quatrième dimension*, Editions Onehope, Petites études pédagogiques n°4, août 2012, 16 pages.

<sup>13</sup> OST François, *Antigone voilée*, Editions Larcier, coll. Petites fugues, 2004, 113 p.

expulsant la répression pulsionnelle interne à l'individu vers l'extérieur. Ainsi, par degré, cet ordre en vient à légitimer que la femme soit soumise à son mari, que le serviteur soit soumis à son maître, que l'incroyant soit soumis au croyant, et qu'au-delà, il y ait esclavage et mise à mort si cet ordre est menacé. Les différences ainsi consacrés sont très difficilement contestables et surmontables car elles se renforcent du pouvoir que je peux exercer sur un autre.

Dans un tel univers religieux mais en fait, dans la plupart des univers religieux, deux positions s'instituent et elles méritent qu'on s'y arrête.

Tout d'abord, nous constatons qu'alors que la vie par son fonctionnement initial fait apparaître un foisonnement incommensurable de différences, le fait de poser l'existence d'un dieu inaccessible vient accentuer la différence entre dieu et l'humain. Et à partir de cette transcendance sublime, que fait-on ? A quoi va-t-elle servir ? On observe - c'est la position instituée la plus visible en général - que la différence entre Dieu et l'humain va accentuer, consacrer les différences de la vie en général, et donc construire un ordre social. C'est toujours par un tel écart que s'institue une société.

Mais il y a plus. Au-delà des discours religieux, on doit faire le constat premier qu'à l'intérieur de l'esprit humain, on trouve la racine de l'idée de dieu. Cette idée de dieu est consubstantielle au fonctionnement de l'esprit humain: êtres pensants et limités, nous sommes capables de penser l'idée d'un être illimité et tout-puissant, voire à souhaiter qu'il puisse exister et à nous en approcher. L'idée de dieu est avant tout liée à l'idée de toute-puissance qui est au coeur du désir humain.

Dans son principe - c'est là sa fonction la plus importante, en principe, édicatrice -, la reconnaissance d'un Dieu comme Tout-autre devrait servir à jeter hors de nous cette aspiration à la toute-puissance. Devenir croyant serait reconnaître, attribuer à un tout-autre cette toute-puissance, ce qui serait un geste salvateur et qui nous épargnerait d'affreux rêves. En fait, être croyant serait être vacciné contre le désir de toute-puissance. Mais la nature humaine est complexe, dissimulatrice, voire perverse. Sous le couvert d'une soumission à Dieu, je peux me faire l'agent de Dieu et donc retrouver une toute-puissance sans limite sous prétexte de soumettre les autres qui ont tardé de reconnaître dieu. Dans ce cas, être croyant peut être l'occasion de se servir de Dieu pour éprouver, vivre un désir de pouvoir sans limite sur la femme, sur d'autres hommes, sur l'environnement naturel.

### **Le christianisme ou l'autocontestation de tout pouvoir ?**

Ce problème, cette perversion s'est retrouvé aussi au coeur du christianisme<sup>14</sup> mais elle y est plus facilement contestable encore qu'on peut compter sur la soif

<sup>14</sup> Une preuve de cette difficulté que nous avons à comprendre nos propres racines chrétiennes, se lit dans une partie de l'oeuvre d'Emmanuel Carrère. Nous renvoyons le lecteur à notre étude: "*Introduction aux matriochkas d'Emmanuel Carrère ou Comment sortir du problème de L'avoir et de L'être?*" Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Littéraires n°12, janvier 2015, 27 pages.

de pouvoir et l'intelligence humaine pour la contourner. En fait, dans le christianisme, l'idée de dieu comme toute-puissance est sabordée en interne. En disant que Dieu s'est fait homme pour partager le quotidien des humains, on affirme que le maître doit se faire serviteur. La religion chrétienne est une religion où dans son principe, s'il y a apparition et acquisition d'un pouvoir, celui-ci doit être mis au service pour faire grandir plus petit que soi, bref au service de la vie. Malheureusement le scandale de la pédophilie montre que le ver peut être au coeur même de l'institution héritière de texte évangélique. Un comble ! Le scandale "absolu" !

Néanmoins fondamentalement, le propre du christianisme est de mettre en avant un type de relation, celle d'une autocontestation de tout pouvoir à savoir que toute personne qui acquière du pouvoir par sa situation, par ses compétences devrait sentir par lui-même qu'à un moment donné il doit ristourner ce qu'il a acquis pour permettre la vie sans aucune sacralisation autre que le partage du quotidien. C'est ainsi qu'on peut voir dans le christianisme, une religion de sortie de la religion qui abolit le sacré, le sacerdoce et la théologie.

Cependant l'autocontestation dans le christianisme repose sur la reconnaissance d'une liberté morale purement individuelle mais qui pour exister, pour être entendue, doit être dite : c'est la parole évangélique donnée et transmise par plusieurs voix. La pluralité des évangiles est possibilité de multiples interprétations, possibilité de trahisons, de travestissements et de déception que l'institution a voulu unifier pour aboutir à une théologie dogmatique : ce risque de confiscation accompagne tout vécu humain et donc la liberté. Mais la dimension morale du texte est d'abord perceptible dans une adresse individuelle, elle est liée structurellement à la liberté intime de recherche et d'approfondissement. Problème de conversion.

Si la présence du divin n'est plus liée au texte, - et c'est tant mieux - il nous reste les vérités psychologiques du texte. Par exemple, il est difficile d'imaginer un au-delà du principe utopique "Aime ton prochain comme toi-même", sorte de limite ontologique comme la vitesse de la lumière en physique.

### **Une démocratie et une philosophie sans morale ?**

Par ailleurs, parallèlement dans l'histoire de l'Occident s'est mise en place une procédure politique inédite qu'on appelle la démocratie. La démocratie est une manière d'empêcher la capitalisation du pouvoir et son hérédité au profit d'une circularité non-violente. Mais cette circularité peut aussi être corrompue, devenir factice et être masquée au profit d'une pratique oligarchique. C'est à tort qu'on peut penser qu'avec la pratique démocratique, on puisse se passer de la dimension morale. Croire qu'on peut échapper à cette dimension morale, c'est nier la liberté qui se trouve chez chaque individu dans l'exercice du pouvoir le plus modeste dont il dispose, qu'il soit parental ou politique. Cependant, cette dimension morale, et donc la liberté n'existe que si elle se dit dans un discours et à un endroit précis de la société. De ce point de vue, l'attention à la tradition

chrétienne demeure d'un certain secours mais il n'y a pas qu'elle : existe la philosophie mais comme le fait remarquer Etienne Klein : "La quête du sens part dans tous les sens."<sup>15</sup>.

Aujourd'hui, on peut s'interroger sur le lieu où dans la tradition philosophique est dite cette dimension morale. Si nous lisons l'histoire de l'Occident, il y a eu des moments où cette dimension morale s'est dite comme avec le "*Connais-toi même*" de Socrate au cœur de la démocratie athénienne. Mais à propos, pourquoi a-t-il été condamné ?

Cette dimension morale s'est dite aussi avec la philosophie de Kant au moment où la physique newtonienne allait apporter son concours à la révolution industrielle pour transformer la Planète. Or on n'accorde plus beaucoup de crédit à la morale kantienne en prétextant qu'il n'y a que des cas particuliers. Cette occultation a été consacrée par la démarche existentialiste pour qui "l'homme est la mesure de toute chose". Mais en fait, la portée de la morale kantienne "*Agis de telle sorte que la maxime de ton acte puisse devenir loi universelle*" anticipe bien la réduction de la Planète à un village où les effets les plus lointains et les plus particuliers deviennent immédiatement et globalement perceptibles.

### De Kant à Foucault en passant par Musil

Historiquement ce que la démarche kantienne a mis en avant, c'est une certaine image de l'individu, la personne humaine. Etymologiquement, le mot personne désigne un masque, donc un figure construite auquel on adhère ou on croit. Le problème, c'est quand on n'y croit plus à cause d'un contexte. Un écrivain comme Robert Musil l'a pressenti en 1930 bien avant Michel Foucault quand il écrit dans son oeuvre majeure *L'homme sans qualités* qu' "ordinairement, l'homme ne sait pas qu'il doit se croire plus qu'il n'est pour pouvoir être ce qu'il est; mais il faut au moins qu'il sente ce "plus" d'une manière ou d'une autre au-dessus et autour de lui ; et parfois, tout à coup, il peut en être privé. Alors, quelque chose d'imaginaire lui manque."<sup>16</sup> Autrement dit, c'est une configuration imaginaire qui fait la cohésion d'une civilisation. Et Musil de détailler son propos avec une perspicacité extraordinaire: "Quand on y regarde de plus près, on voit que c'est un état de conscience extrêmement artificiel qui donne à l'homme une démarche sûre entre les orbites des astres et lui permet, au milieu de l'obscurité presque infinie du monde, de glisser dignement sa main entre le deuxième et le troisième bouton de son veston. Pour y parvenir, il faut non seulement que chaque homme, l'idiot comme le sage, ait ses trucs personnels, mais encore que ces systèmes individuels de trucs s'insèrent artistement dans les dispositions d'équilibres, morales et intellectuelles, de la

<sup>15</sup> Klein E., *Allons-nous liquider la science ? Galilée et les Indiens*, Editions Flammarion, Coll. Champs sciences n°1091, Paris, 2013, p.103.

<sup>16</sup> Musil Robert, *L'homme sans qualités*, tome 1, Col. Roman Points n° R60 , Editions du Seuil, Paris, p.633.

société et de la communauté, qui servent, en plus grand, au même usage. Cet engrenement est analogue à celui de la grande Nature où tous les champs magnétiques de l'univers agissent sur celui de la terre sans qu'on s'en aperçoive, parce que l'histoire terrestre en est précisément le produit ; et le soulagement intellectuel que cela entraîne est si grand que les plus sages des hommes, exactement comme les petites filles qui ne savent rien, demeurant sans inquiétude, se croient intelligents et bons."<sup>17</sup>

### **Foucault, disciple de Musil, et l'être de la littérature ?**

C'est cette même thématique qu'avec la notion d'épistémè ou de socle culturel, Michel Foucault explicitera et déclinera génialement en 1966 dans *Les Mots et les Choses*. Il y démonte les étapes épistémologiques du lent et inexorablement effritement de l'image de la personne humaine par la montée des sciences humaines. Les sciences humaines progressent en morcelant le sujet humain en de multiples dimensions. Mais le plus important - nous semble-t-il et qui est souvent omis - est qu'en y dénonçant un effet majeur, "la mort de l'homme", formule choc que l'on retient avant tout, Michel Foucault y annonce aussi "le retour des dieux" et celui "des masques" comme réaction vitale des individus qui ne peuvent vivre sans une identité, une image forte et unificatrice d'eux-mêmes. Ainsi on peut lire cette interrogation : "N'est-ce pas ce que Nietzsche préparait, lorsqu' à l'intérieur de son langage, il tuait l'homme et Dieu à la fois, et promettait par là avec le Retour le scintillement multiple et recommencé des dieux ?" (p.317) Cette mention se retrouve atténuée en fin de l'ouvrage où il n'est plus question des dieux comme si l'auteur marquait une prudente réserve : " [...] ce qu'annonce la pensée de Nietzsche, c'est la fin de son meurtrier; c'est l'éclatement du visage de l'homme dans le rire, et le retour des masques; c'est la dispersion de la profonde coulée du temps par laquelle il se sentait porté et dont il soupçonnait la pression dans l'être même des choses; c'est l'identité du Retour du Même et l'absolue dispersion de l'homme."(p.396)

Si on veut rapidement comprendre ce qui signifie le Même, le plus simple est de se tourner vers une disposition comme la sympathie: "La sympathie est une instance du *Même* si forte et si pressante qu'elle ne se contente pas d'être une des formes du semblable; elle a le dangereux pouvoir d'*assimiler*, de rendre les choses identiques les unes aux autres, de les mêler, de les faire disparaître en leur individualité [...]"(p.39). Pour se la représenter, nous, qui ne sommes plus des hommes de la fin de la Renaissance mais du 21ème siècle, il nous reste l'Être de la littérature, "être brut oublié depuis le XVIème siècle", qu'on peut encore trouver chez les poètes et les fous. C'est la raison pour laquelle au début de son opus, Foucault esquisse le chemin : "C'est pourquoi de plus en plus la littérature

<sup>17</sup> Musil Robert, *ibidem*, p.633. C'est nous qui soulignons.

apparaît comme ce qui doit être pensé."(p.59)<sup>18</sup> car dans l'être de la littérature se capte l'inconscient collectif. Et c'est précisément sur cette réaction vitale que les extrémismes nationalistes ou religieux<sup>19</sup> viennent se greffer et renaître. C'est *La question humaine*<sup>20</sup> qui est en jeu.

### Un dimanche pour *Demain* ?

Au final, nous pouvons dire que pour sauver la Planète au-delà de toute culture et de toute religion, il ne faut pas changer les hommes, ni de leurs postes, ni de leurs lieux, il s'agit pour une grande part d'accepter et d'appliquer une dimension autocritique sur la parcelle de pouvoir dont chacun dispose et chacun ne détruira pas ce qu'il ne sait pas reconstruire : la Vie sur cette Terre.

Mais d'autre part, il s'agit de réorienter la machine sociale : la thermodynamique nous enseigne que pour faire fonctionner tout moteur - toute société en comporte un - il faut avoir un écart entre une source chaude et une source froide. Cet écart est à trouver dans une prise de conscience qui allierait le passé d'un Arché-texte au présent de l'urgence climatologique: notre proposition de fondement serait de transformer, non pas un mais tous les dimanches, anciennement "jour du Seigneur" en jour sans voiture. Cette proposition est l'occasion d'une économie dans la mise en place d'une limite à la jouissance technique. Le dimanche est aujourd'hui dans les sociétés occidentales une place vide, un jour en déshérence<sup>21</sup> que la marchandisation est prête à envahir. Plus de marchandisation signifie plus de morcellement du à l'exploitation des travaux des sciences humaines. Aussi mettre un jour à l'écart dans la semaine, c'est faire apparaître, fonder une autre différence, un écart énergétique et temporel dans notre semaine quotidienne. Cet écart deviendra un moteur de changement.

Autrement dit, si pour un jour de la semaine<sup>22</sup>, je suis obligé de vivre autrement, de me déplacer autrement - en vélo par exemple - , cet écart va commencer à influencer sur les autres jours de la semaine. Il reste que la caution finale pour cet écart sera encore un grand Autre mais qui n'aura rien d'un nouveau dieu mais qui correspondra cependant à un Terrible, bien réel, auquel il faudrait sacrifier un peu pour conjurer un anéantissement collectif. "A la Terre, restez fidèles" jusqu'au ver de terre... Rétrospectivement quelque part nos ancêtres ont eu

<sup>18</sup> En lecteur attentif de cette injonction de Foucault, nous avons engagé de nombreuses études sur la littérature et sur René Magritte que du reste le philosophe a aussi convoqué dans son travail avec son petit essai *Ceci n'est pas une pipe* publié en 1976 aux Editions Fata Morgana.

<sup>19</sup> C'est ce que Foucault a pressenti dans la révolution islamiste iranienne pour laquelle il a marqué un surprenant intérêt : y voyait-il un "retour des dieux et des masques" dans une société où on s'imposait une occidentalisation à marche forcée ? C'est probable. A ce propos le lecteur se rapportera à l'article d'Olivier Roy intitulé "*L'énigme du soulèvement. Foucault et l'Iran*".

<sup>20</sup> Nous renvoyons le lecteur à notre analyse du récit *La question humaine* de François Emmanuel.

<sup>21</sup> Le concept juridique de déshérence se définit comme "l'absence d'héritiers pour accueillir une succession qui est en conséquence dévolue à l'Etat." Ce qui apparaît aujourd'hui, est bien que personne n'a envie d'assumer les deux cent cinquante ans de révolution industrielle qui ont construit notre confort actuel et notre inconfort de demain.

<sup>22</sup> A défaut d'une décision de l'Etat, les villes et les communes peuvent se rappeler qu'elles ont un pouvoir d'initiative et de décision en ces matières.

raison d'avoir peur de la Mère Nature, du Cosmos, surtout quand nous n'avons pas la possibilité de bien y lire la place qui nous incombe...

Avec cette proposition temporelle concrète d'un "nouveau dimanche", il y a de quoi bousculer nos habitudes pour prendre la mesure de la "révolution", voire de la conversion<sup>23</sup> que nous avons à faire, qui dans le meilleur des cas donnera lieu à une évolution. Un petit pas pour *Demain*<sup>24</sup>.

Bernard Spee

### Bibliographie sommaire

- Arendt A., *La crise de la culture*, Edition Gallimard, Col. Idées n°263, 1972 (pour la traduction française)
- Blais M.C., Gauchet M., Ottavi D., *Conditions de l'éducation*, Edition Stock 2008, pour l'édition de poche Edition Fayard Pluriel, 2010, Paris, 265 pages.
- Dufour D.-R., *Le Divin Marché*, Edition Denoël, collection Folio essais n°562, 2007, 411 pages.
- Castoriadis C., *La montée de l'insignifiance Carrefour du labyrinthe - 4*, Editions du Seuil, Coll. Points n°656, Paris, 1966, 292 pages. En particulier, l'article *Le cache-misère de l'éthique*, p.249-266.
- Ferry L., Gauchet M., *Le Religieux après la religion*, Editions Grasset, 2004.
- Gauchet Marcel, *Le désenchantement du monde, Une histoire politique de la religion*, Editions Gallimard, Coll. Bibliothèque des sciences humaines, Paris, 1985.
- Huston N., *L'espèce fabulatrice*, Editions Actes Sud, Paris, 2008,
- Ionesco, *Rhinocéros*, Editions Gallimard, Coll. Folio, N°816, Paris, 1959
- Klein E., *Allons-nous liquider la science ? Galilée et les Indiens*, Editions Flammarion, Coll. Champs sciences n°1091, Paris, 2013
- Lebrun J.P., *La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui*, Editions Denoël, coll. Médiations, 2007, 436 pp.
- Legendre P., *La fabrique de l'homme occidental* suivi de *L'homme en meurtrier*, Editions Arte, Editions Mille.et.une.nuits n°129, 1996, 47 pages.
- Roy Olivier, « « L'énigme du soulèvement ». Foucault et l'Iran », *Vacarme* 4/2004 (n° 29), p. 34-38. Consulter sur : [www.cairn.info/revue-vacarme-2004-4-page-34.htm](http://www.cairn.info/revue-vacarme-2004-4-page-34.htm)
- Spee B. (mars 2003), *Piet-Le-Letton ou comment se sauver de l'envie de tuer son frère ?* in *La Revue Nouvelle*, n° 3, Bruxelles.
- Spee B., *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident*, *La Revue Nouvelle* n°8 Août 2004, Bruxelles, p.66-81.
- Spee B. (avril 2006), *Le Da Vinci Code ou le degré zéro de la littérature*, *Petite Etude Littéraire* n°5, 9 pages, En accès libre sur le site <http://www.onehope.be>
- Spee B (2006), *Bruges-La-Morte ou Comment échapper au miroir ?* Paru sur le site [www.onehope.be](http://www.onehope.be)

<sup>23</sup> Le terme "conversion" par rapport à celui de révolution a l'intérêt de souligner que s'il y a un changement à faire, ce ne sera pas un renversement, ni une subversion mais un tournant que l'on doit prendre ensemble.

<sup>24</sup> Le film *Demain Demain* est un film documentaire français réalisé par [Cyril Dion](#) et [Mélanie Laurent](#), sorti en [2015](#). Devant un futur que les scientifiques annoncent préoccupant, le film a la particularité de ne pas donner dans le catastrophisme. Optimiste, il recense des initiatives dans dix pays de par le monde : des exemples concrets de solutions aux défis environnementaux et sociaux du [XXI<sup>e</sup> siècle](#), qu'il s'agisse d'agriculture, d'énergie, d'économie, d'éducation ou de gouvernance. Il remporte le [César du meilleur film documentaire](#) en 2016. Source : consultation de Wikipédia, le 9 avril 2016.

Spee B. , (décembre 2008), *L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ? Une application « Du « Comment lire ? » de T. Todorov*, Petites Etudes Littéraires N°1, 25 pages. Texte inédit publié sur le site [www.onehope.be](http://www.onehope.be).

Spee B. (janvier 2013), « *La Question Humaine de François Emmanuel ou A la recherche des sources d'une éthique Introduction à une poétique* », 16 pages, avec une postface de François Emmanuel.

Spee B., *Un enjeu de la pédagogie contemporaine : Comment faire muter un enfant-roi ? ou La quatrième dimension*, Editons Onehope, Petites études pédagogiques n°4, août 2012, 16 pages.

Spee B., *Introduction aux matriochkas d'Emmanuel Carrère ou Comment sortir du problème de L'avoir et de L'être?*, avec une postface d'Emmanuel Carrère, Editons Onehope, Coll. Petites Etudes Littéraires n°12, janvier 2015, 27 pages

Trevidic M., *Alham*, Editions JC Lattès, Paris, 2016, 320 pages.